Krieg-Planque, Alice, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*

Arnaud Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1953>

DOI : 10.4000/praxematique.1953

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 203-206

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Arnaud Richard, « Krieg-Planque, Alice, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 52 | 2009, document 8, mis en ligne le 04 juin 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1953>

Alice KRIEG-PLANQUE

LA NOTION DE « FORMULE » EN ANALYSE DU DISCOURS. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Annales de l'Université de Franche-Comté, n° 847, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, 148 p.

Depuis une dizaine d'années, Alice Krieg-Planque mène des recherches sur des formules spécifiques, notamment celle de *purification ethnique* (sujet de sa thèse de doctorat soutenue il y a dix ans et publiée par les presses du C.N.R.S. en 2003). Dans un volume condensé, l'auteure montre la cohérence du concept de *formule*, tant sur le plan théorique que sur le plan méthodologique. Le souci de lier précisément théorie et méthode s'inscrit dans une démarche très contemporaine de l'analyse du discours comme dans celle des travaux de S. Moirand par exemple.

De nombreuses recherches sont présentées et les éléments du corpus traité ne se limitent pas aux seules enquêtes de l'auteure ce qui valorise l'aspect globalisant du concept de formule. Tout au long de l'ouvrage, chaque notion est contextualisée et située dans une lignée de pensée. Les exemples variés permettent au lecteur de retrouver des événements tels : « sans papiers » comme terme qui surgit lors de « l'affaire des sans papiers de Saint-Bernard » de 1996, ou encore « fracture sociale » comme slogan de Jacques Chirac en campagne en 1995.

A. Krieg-Planque entreprend l'étude des formules et de leurs grands contributeurs avec un regard épistémologique détaillé. Un regard critique reprend le travail heuristique et fondateur de J.-P. Faye. Ce dernier étant celui qui posa le terme de *formule* comme objet théorique, à travers l'analyse de textes majeurs liés au totalitarisme allemand de l'entre-deux-guerres. Ainsi elle s'appuie sur les travaux de M. Ebel et P. Fiala qui ont travaillé en particulier sur les formules *Überfremdung* (*emprise et surpopulation étrangère*) et *xénophobie*, en Suisse dans les années 1960-80. Ces auteurs articulent leurs recherches sur des textes de genres divers : textes législatifs, articles de presse, courrier des lecteurs, entretiens de leaders politiques et syndicaux. Ces choix de corpus s'orientent vers un objectif de compréhension accrue du fonctionnement de la formule. Ils définissent la notion de *réfèrent social*, c'est-à-dire « un signe qui signifie quelque chose pour tous à un moment donné » (p. 55).

Cinq chapitres composent l'ouvrage dans lequel la formule est caractérisée selon quatre propriétés à la combinaison variable en intensité :

- son caractère figé (relatif à d'autres termes ou expressions) ;
- son caractère « discursif » (l'usage en discours en fait une formule) ;
- son caractère de « référent social » (l'évocation d'un élément à un moment donné et condensation potentielle d'énoncés) ;
- son caractère polémique (la formule est prise dans des débats car à elle seule déjà elle représente des enjeux).

Le figement peut apparaître fondamental pour qu'une formule soit reconnue comme telle mais il demeure tout relatif. La terminologie dans le domaine n'a d'ailleurs rien pour aider. Parlant de fonctionnements souvent bien proches voire similaires, très peu d'auteurs s'entendent sur les mêmes dénominations afin de les caractériser. Comme le reconnaît A. Krieg-Planque, à travers une telle nomenclature, il est difficile de définir la limite de l'objet. En effet, le changement est permanent : « le figement s'inscrit sur un continuum dont les bornes (séquence totalement libre et séquence totalement figée) sont moins fournies que la zone intermédiaire » (p. 67-68).

La notion de *formule* « n'est pas une notion linguistique. Elle est, et elle est avant tout, une notion discursive ». C'est n'est que dans un contexte attesté de discours que la formule peut s'épanouir. Par exemple, l'utilisation de l'expression *purification ethnique* ne sera plus la même après le conflit yougoslave des années 1990 et deviendra une formule fortement attachée à cette référence historique. « Les formules participent au poids de l'histoire, ce poids de l'histoire qui leste les destins individuels » (p. 104).

Le rôle de *référent social* fait explicitement référence aux travaux de M. Ebel et P. Fiala. Il « traduit son aspect dominant, à un moment donné et dans un espace socio-politique donné ». Des formules cristallisent ainsi les débats au point qu'elles emmagasinent des sens produits stabilisés qui dépassent les cadres des genres de discours pour s'imposer à un ensemble très vaste de discours. Ce n'est pas la récurrence d'un mot par exemple qui en fait une formule (même si sa fréquence d'apparition est élevée). À ce titre, il est difficile de reconnaître l'émergence d'une formule et encore plus difficile de prétendre pouvoir en créer. Un des marqueurs de formulation est le valisage. A. Krieg-Planque prend un exemple historique. À la suite de l'Affaire Dreyfus,

apparaissent dans la presse : « zoliste », « zolatique » et même « izolâtre » qui condense « Zola » et « idolâtre ». Il est nécessaire de supposer que le référent d'origine est suffisamment connu pour être ensuite reconnu sous une nouvelle forme.

L'aspect polémique, quant à lui, peut paraître plus accessoire, mais il demeure important. Ce dernier aspect renvoie aussi la célèbre métaphore bakhtinienne de l'arène partagée des discours. Le linguiste n'est pas seul à savoir l'importance des mots. Les débats se présentent parfois ouvertement contre une formule et le refus de sa prédication. Une vraie stratégie, en particulier en politique, consiste à imposer ses termes pour faire imposer sa vision du monde et ses idées. C'est dans cette optique que se dégage l'aspect polémique de la formule.

Pour terminer, l'auteure propose « synthèse, déplacement, questions ». Le terme même de *formule* est discuté avec sa forte polysémie pouvant renvoyer à la magie autant qu'aux mathématiques ou à la cuisine. A. Krieg-Planque ne prétend pas échapper à ces équivoques possibles mais elle y voit plutôt un certain profit qu'elle exploite à travers des définitions enrichies tout au long de l'ouvrage. Cette forme de souplesse doit aussi permettre d'entendre la formule comme une catégorie graduelle. Les quatre critères vus précédemment, se perçoivent chacun plus ou moins fortement selon les formules et leurs contextes. L'ouvrage se termine par un regard plus critique sur l'étude des médias avec la notion d'*espace public*. Cet élargissement aux sciences de l'information et de la communication prouve à nouveau l'ouverture de l'analyse du discours et son interdisciplinarité. Les références à des auteurs étrangers sont alors plus prégnantes que dans les autres parties. De Jürgen Habermas à Noam Chomsky, l'élargissement du point de vue est loin d'être complaisant.

La démarche revendiquée critique du politique est pleinement réalisée. Au fil d'un texte énergique, l'étudiant, comme le chercheur confirmé, pourront se prendre à une lecture à la fois agréable et enrichissante sur le plan de la théorie et de la méthode.

Arnaud RICHARD

Université Montpellier III — U.M.R. 5267 *Praxiling*

Références bibliographiques

- CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (dir.),
2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
Entrée « formule » par Pierre Fiala.
- DÉTRIE C., SIBLOT P. & VÉRINE B. (dir.),
2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une
approche praxématique*, Paris, Champion.
- FAYE J.-P., 1972, *Langages totalitaires*, Paris, Hermann.
- FIALA P. & EBEL M.,
1983, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse
(1960-1981) : discours institutionnels et langage quoti-
dien ; la médiatisation des conflits*, Université de Neuchâtel,
Faculté des lettres, 432 p.
- KRIEG-PLANQUE A.,
2003, « Purification ethnique ». *Une formule et son histoire*,
Paris, C.N.R.S. Éditions.
- MOIRAND S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analy-
ser, comprendre*, Paris, PUF.